

Editorial



C'est avec beaucoup d'émotions que nous avons conçu ce numéro spécial...

Combattants de la 1^{ère} heure ou jeunes recrues, vous avez été nombreux à répondre à notre appel pour préparer cette édition commémorative dont le but n'est pas tant d'évoquer le temps passé, mais plutôt l'occasion d'une **réflexion introspective ...et critique.**

Dix ans après sa création, quels bilans peut tirer la FDAF de ses activités? Quelles sont ses relations avec les différents « pouvoirs », ou encore avec ses adhérents? Quelles sont ses propositions concrètes et les failles de son discours? Comment ses homologues étrangères se sont-elles intégrées dans la société ?

A travers ces questions se pose en filigrane le **problème de l'identité même de l'association : une Fédération pour qui? Pour quoi? L'heure est-elle venue de se remettre en question ou de durcir sa position ?**

Suspens ! Et en attendant de lire le fruit de ces analyses et réflexions collectives, joignez-vous donc à nous pour souhaiter le 24 février à la FDAF...

Un joyeux anniversaire !

Muriel ROJAS ZAMUDIO,
(murielrojas@hotmail.com)
Rédactrice en chef

La Lettre des Astrologues
Revue officielle de la Fédération Des Astrologues
Francophones

F.D.A.F.
41/43, rue de Cronstadt
75015 Paris

FDAF@fdaf.org, <http://www.fdaf.org>

*« Les Arts et les Sciences Astrologiques vus
sous l'angle culturel et professionnel*

SOMMAIRE

*La lettre des Astrologues interviewe le
président de la FDAF sur les 10 ans
d'activité fédérative*

.....p.2

La FDAF a 10 ans : Résiste !

.....p.5

*10 ans de « combats » : parole d'adhérents
de la première et de la dernière heure*

.....p.7

*Astrologie et société : quels apports pour
nos concitoyens ?*

*Science, cadre thérapeutique, monde de
l'entreprise, secteur éducatif*

.....p.13

*Astrologie et pouvoir : quelles relations
avec les politiques et les médias ?*

.....p.18

Le mot de la fin...

.....p.22

Merci à vous !

.....p.24

*Les articles sont publiés sous la seule
responsabilité de leurs auteur(e)s*

Maquette : Serge BRET-MOREL

Pour nous joindre :

Président (Alain de Chivré) : 02-40-69-17-02
ou alaindechivre@cegetel.net

Webmaster (Marc Brun) :
marc.brun@wanadoo.fr

La LETTRE DES ASTROLOGUES ***interviewe le président de la FDAF*** ***sur les 10 ans d'activité fédérative***



L.D.A : La FDAF fête ses 10 ans d'existence. Est-ce que cela inspire quelques commentaires à son Président Fondateur ?

A.C. Oui je crois qu'il faut se réjouir, surtout dans le contexte actuel (l'astrologie n'est pas au mieux de sa forme !), d'être toujours présent. La plupart des Fédérations n'ont pas duré plus de 3 ou 4 ans en France. Nous avons donc le mérite d'exister et d'être la seule instance susceptible de représenter officiellement la corporation astrologique vis-à-vis des pouvoirs publics ou des média. Il n'y a, dans ma formulation, aucune intention hégémonique. Simplement la volonté de dire que dans le paysage astrologique français la FDAF est le seul organisme à se préoccuper concrètement de la fonction sociale de l'astrologue, c'est à dire de la place de l'astrologue et de l'astrologie dans la cité. Nous faisons tout ce que nous pouvons depuis 10 ans pour que la culture astrologique existe en tant que telle, et que le métier d'astrologue soit reconnu. Il y a là une revendication de nature politique voire peut-être syndicale ou citoyenne. Nous sommes des militants.

LDA : Voulez vous dire que la FDAF n'a pas été perçue sous cet angle par tous les astrologues ?

A.C. Je pense qu'il y a eu une confusion au départ. On a sans doute pensé que nous voulions « régner sur la communauté astrologique » ou que nous voulions rassembler tous les astrologues alors que notre objectif principal était de réunir ceux et celles qui étaient animés par une certaine éthique moderne de la pratique astrologique et qui avaient une réelle volonté d'intégration sociale. Ce sont les textes fondateurs, c'est à dire nos documents de présentation et surtout notre code de déontologie qui ont constitué le rassemblement. Nous n'avons forcé personne à signer ce code dont le premier article constitue la bannière de rassemblement et non un dogme : « *Les astres inclinent mais ne déterminent pas* ». En 10 ans, près de 1000 astrologues professionnels ou astrophiles avancés, quel que soit leur courant

astrologique, se sont reconnus dans les principes fondateurs de cette Fédération. Ce n'est pas rien et cela nous donne un minimum de légitimité. En tous cas cela devrait nous donner beaucoup de courage pour prolonger cette lutte identitaire et faire valoir la culture astrologique.

LDA : Est ce que la FDAF représente tous les courants astrologiques ?

A.C. L'article 1 de notre code et les suivants (qui insistent sur la notion de libre arbitre) nous empêchent d'avoir une représentativité exhaustive. Il y a quelques praticiens qui se sentent exclus ou qui ne semblent pas concernés par notre combat. D'autres qui ne figurent pas officiellement parmi les membres actifs mais avec lesquels nous sommes en sympathie, c'est le cas des Conditionalistes.

Je suis en relation permanente avec eux et je m'efforce de faire en sorte qu'ils s'expriment régulièrement dans La Lettre des Astrologues. Ils ont mon estime et je ne cesse de leur dire. Leur travail est rigoureux et il s'agit pour moi d'un courant de pensée important. La FDAF ne souhaite pas du tout se restreindre au symbolisme, contrairement à ce qui a été dit parfois ici ou là. Tous les courants qui ont un discours sensé, j'allais dire raisonnable (est-ce le bon mot ?), doivent pouvoir bénéficier d'une tribune d'expression dans la Lettre des Astrologues ou sur notre site. En revanche nous sommes réticents à toutes les démonstrations obscures ou délirantes. Ce n'est malheureusement pas ce qui manque dans la profession. Notre vigilance en matière de recrutement d'adhérents est constante mais cela ne nous empêche pas de faire des erreurs.

LDA : Si vous deviez revoir le film des 10 années d'activités fédératives que ressortiriez-vous comme points forts et comme maillons faibles ?

A.C. C'est difficile d'être juge et partie. Rien ne s'est fait dans la facilité. Mais comme je vous l'ai déjà dit, le bilan est très positif. Reconnaissons malgré tout quelques échecs. Par

exemple j'ai, personnellement, vécu douloureusement le fait que quelques confrères ou consœurs que j'avais en haute estime et amitié n'acceptent pas de figurer au premier rang du Conseil d'Administration. Nous aurions pourtant bénéficié de nos complémentarités et notre synergie aurait donné un élan important à notre discipline.

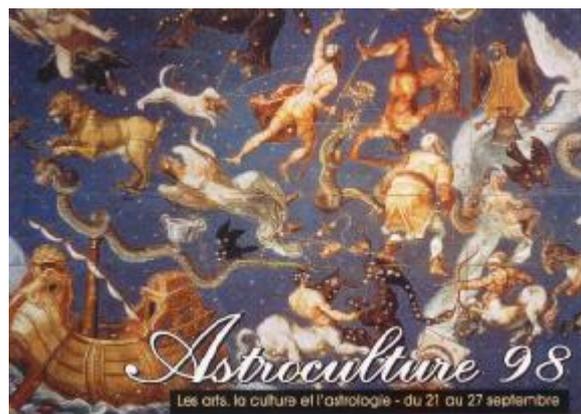
Je regrette aussi que la commission Enseignement qui était pourtant si bien partie (voir l'excellente réunion des Enseignants en 97) n'ait pas réussi à produire ce fameux Programme Pilote qui est en chantier depuis 6 ou 7 ans maintenant. C'est un sujet tellement important que nous n'avons pas le droit à l'erreur. Or, pour l'instant notre formule n'est pas au point.

Enfin on ne peut que déplorer nos insuffisances diplomatiques sur le plan des liens internationaux avec les autres Fédérations. Nous avons eu des divergences de points de vue avec nos amis italiens qui n'ont pas accepté notre réserve, pourtant bien française, en matière d'applications prévisionnelles. Nous pensions avoir établi des liens constructifs avec la Fédération anglaise et avec les américains mais nous avons dû faire face à une manoeuvre « politicarde » de la part d'un de nos co-équipiers. (Nobody is perfect !) Tant et si bien que la construction s'est trouvée interrompue provisoirement. Nous ne perdons pas espoir à moyen terme. La Fédération des Astrologues Francophones doit faire les frais de sa singularité. Nous parviendrons à la faire valoir au fil du temps.

Parlons maintenant des éléments positifs de ce bilan. Ils sont tellement nombreux que je vais me contenter de citer les principaux. Il y a des « produits » qui sont devenus des institutions : La Lettre, la Gazette, l'Astronotes, le site internet, la banque de données. Vous rendez-vous compte ? En dix années d'activité : toutes les Lettres des Astrologues sont sorties chaque trimestre régulièrement et à bonne date. Il fallait le faire. Certes on pourra toujours épiloguer sur le contenu rédactionnel et juger de ses insuffisances mais en attendant La Lettre est toujours là et, croyez-moi, avec notre nouvelle rédactrice, ça promet !... Le site internet <http://www.fdaf.org> ? Et bien ça aussi, c'est un exploit. Beaucoup mieux qu'une usine à gaz. Plus sain, plus écologique, plus amical, plus utile. C'est une pièce maîtresse de la Fédération avec près de 3000 visites mensuelles.

Pour tout cela, oui pour tout ce qui donne une respiration quotidienne à cette Fédération et bien il faut remercier – je le fais à titre personnel du fond du cœur – tous ceux qui ont œuvrés, tous ceux qui officient bénévolement, tous les jours, pour ne pas dire toutes les nuits, au dépens de leur vie personnelle, familiale ou professionnelle. Chapeau ! Et on ne se rend pas compte lorsqu'on est adhérent de tout ce que cela suppose.

Mais en dehors de ces « institutions » qui assurent la pérennité de notre Fédération j'aimerais rappeler certaines initiatives d'envergure nationale qui ont jalonné le parcours de ces 10 premières années. La plus importante fut Astroculture 98 avec des manifestations astrologiques dans une vingtaine de villes françaises. Quand je repense à ce qui s'est passé à Paris ce week-end là, sans aucun moyen financier, je rêve encore : une table ronde dans l'ancien Atelier d'Edouard Manet, une visite astrologique de l'Opéra Garnier, une conférence au Musée Gustave Moreau, etc...



Que des lieux de prestige ! Jamais, ou alors il y a très longtemps, les astrologues n'avaient réussi à investir des lieux de culture aussi magiques. Ce mariage de l'art et de l'astrologie aurait sans doute mérité un immense succès ce fut, en réalité, et pour différentes raisons, un plaisir d'initiés mais l'expérience restera malgré tout un grand souvenir. Tout autant que la première Journée Mondiale de l'Astrologie qui du jour au lendemain fit se précipiter dans les librairies parisiennes les deux grandes chaînes de télévision. A la grande surprise de leurs responsables !

Tout ce que je vous raconte était au menu réjouissance de ces 10 années d'activités fédératives mais nous avons également réalisé des choses très importantes. Je pense

particulièrement au Séminaire Michel Cazenave : un atelier de 6 h non-stop sur la loi de synchronicité. Quelle journée merveilleuse ! Non la FDAF n'a pas chômé au cours de cette première décennie et nous pouvons en être fiers. Nous avons même réussi à organiser des sessions de formation continue financées par des fonds publics. Jamais une association d'astrologues n'avait réussi une telle performance. Il faut le dire. Tout cela ne s'est pas fait par magie, nous avons beaucoup travaillé. Je vous l'assure.

LDA : Dans votre bilan vous ne nous parlez pas des relations de la FDAF avec les pouvoirs publics ?

A.C. Je n'ai pas la possibilité de rendre compte de tout ce que nous avons fait en 10 ans parce que ce serait trop long. Mais ne vous inquiétez pas je n'oublie pas l'essentiel : notamment cette convocation au Ministère. Nous avons en effet écrit au Premier Ministre début 97 pour évoquer des questions relatives à notre métier d'astrologue : Code APE, Numéro INSEE, statut de l'astrologue, régime social, identité, etc... Nous avons été reçus officiellement par la délégation Interministérielle rue St Dominique. Cela a duré deux ou trois heures. Ces pourparlers auraient pu nous conduire à des réorganisations intelligentes de notre profession. En réalité cela est resté sans suite. On ne peut pas demander aux pouvoirs publics de tout faire à notre place. Inutile de mettre la charrue avant les bœufs : c'était bien évidemment à nous de prendre en charge la structuration de notre profession.

Et c'est précisément là que je me suis aperçu (personnellement) que la tâche était immense et que nous n'étions pas mûrs. Je ne suis pas sûr que nous ayons beaucoup avancé depuis. Du moins dans les faits. Pour l'esprit, par contre, j'ai le sentiment que la prise de conscience se fait progressivement. Chaque année par exemple il y a des astrologues qui s'installent et qui sollicitent les pouvoirs publics dans le cadre de la création d'entreprise. Quelques-uns d'entre eux nous ont demandé conseil avant de soumettre leur dossier et cela s'est avéré très concluant. Les Directions régionales du Travail ont souvent des a-priori sur nos activités professionnelles mais tout prouve que lorsque les dossiers sont bien présentés et appuyés par notre Fédération ils passent plus facilement. Nous avons eu 2 ou 3 exemples récemment.

LDA : Qu'en est-il des contacts avec les journalistes ?

A.C. C'est un point capital. Là encore je crois que nous avons fait un travail de fond énorme qui n'est pas forcément visible de l'extérieur mais qui portera ses fruits à long terme. Au cours des trois premières années nous avons été plutôt activistes c'est à dire que nous avons pris l'initiative des contacts sous des prétextes divers. Le retour a été rapide et nous avons de suite attiré l'attention des plus grands media : TF1, FR3, Europe 1, Radio France International, France-Soir, Le Parisien, le Figaro, Le Monde, Grandes Réponses, Psychologies, Ouest France. Etc ... Nos communiqués de presse ont très souvent été publiés. Et puis cela nous a permis d'exister (vis à vis des médias) à tel point que pendant un an ou deux, nous avons été consultés pour tous les grands projets d'émission Télé. Nous avons souvent fait obstruction ou tenté de rectifier le tir. En vain ! Nous avons donc dépensé beaucoup d'énergie pour rien. Enfin pour rien, ce n'est pas tout à fait vrai car nous avons fait un gros travail pédagogique d'information dont nous mesurerons peut-être les effets dans le temps.

Actuellement nous ne sommes pas démobilisés mais nous avons changé de stratégie. Nous intervenons « après coup » de manière réactive à partir d'une veille presse plus ou moins bien organisée. Nous surveillons tout ce qui est dit, tout ce qui est écrit et nous essayons d'intervenir à chaque fois que cela est nécessaire et à chaque fois que cela est possible car nous n'avons pas la structure adéquate pour réagir aussi souvent et aussi rapidement que nous le voudrions. Pour que la commission presse fonctionne de manière efficace et opérationnelle, il faudrait une équipe de choc constituée de personnes très disponibles et habituées à ce travail de contact avec les médias. Avis aux amateurs ...

LDA : La période des vœux est officiellement terminée mais puisque la FDAF célèbre son 10^{ème} anniversaire, est-ce que vous pourriez en formuler (des vœux) pour l'astrologie et pour les astrologues ?

A.C. Pour ma part je ne cesse d'en formuler toute l'année. C'est le sens de mon action et du temps que j'y consacre. Il y a plus de 30 ans que j'observe le milieu astrologique. J'exerce officiellement en tant que praticien depuis un quart de siècle (ou presque). Et bien, au risque de vous décevoir, je trouve que l'image de

l'astrologie s'est considérablement dégradée au cours des deux dernières décennies. J'ai plusieurs dizaines de cassettes enregistrées lors d'émissions TV sur l'astrologie, j'ai conservé toutes les coupures de presse depuis 20 ans, il serait donc facile de prouver la lente dégradation de notre discipline. Ca se mesure au ton des journalistes, aux titres, à la longueur et à la profondeur des articles. J'ai la nostalgie des années 80 et je me souviens particulièrement d'un magnifique congrès d'Astrologie en 1985 organisé par un groupe de scientifiques Porte Maillot avec le polytechnicien Raymond Abellio, le professeur Emile Pinel, mathématicien, avec les biologistes Agnès Lacourly Bousser, Jacqueline Bousquet, Etienne Guillé, avec le physicien Jean Michel Guillard, avec le psychanalyste Luigi Aurigemma ... Quelle grande époque ! C'était l'heure de la transdisciplinarité. C'est aussi dans ces années là que l'on a eu la chance de voir à la télévision, un dimanche matin dans le cadre des émissions religieuses, notre consoeur Solange de Maillilly-Nesle en face d'Edgar Morin le célèbre sociologue. Les temps ont bien changé. Alors que faut-il souhaiter à l'astrologie ?

Et bien, je crois vraiment - et j'espère ne pas être tout seul à le penser - qu'il faut entamer une grande réforme pour l'inscrire définitivement dans la modernité. Cela passe par un grand lifting. Notre culture a mal traversé le temps. Je ne cesse de le répéter, ça devient obsessionnel : on traîne encore beaucoup trop de vieilles casseroles et on n'ose pas mettre au rebut toutes les techniques divinatoires désuètes qui encombrant le savoir astrologique et le ridiculise. C'est particulièrement le cas des horoscopes qui nous empoisonnent et qui empêchent l'astrologie de figurer dans le champ des sciences humaines. Certains d'entre nous

continuent encore « à jouer » avec ces instruments qui remportent toujours le même succès que les émissions de reality-show de la télévision. C'est du même niveau. Oui il faut stopper l'hémorragie en dénonçant publiquement ces confusions et en intervenant auprès des journalistes et surtout auprès des professionnels qui se prostituent avec ce genre de vulgarisations. Nous aurons sans doute beaucoup de mal à couper la tête de l'hydre car il y a aujourd'hui de véritables accoutumances, des addictions.

L'horoscope de presse est devenu l'opium du peuple. A tel point qu'il constitue de nos jours un vaste marché, une industrie à part entière qui asphyxie la nature réelle et la substance de notre discipline. La promotion d'une nouvelle identité sociale et culturelle de l'astrologie passe par cette éradication. Je suis donc partisan de ce



« geste chirurgical » et je considère que, seul, cela ouvrira sans doute les portes d'une rénovation. En fait je m'aperçois que, depuis 10 ans, je répète toujours les mêmes choses. Certains diront

que j'enfonce le clou d'autres que je radote. A propos il serait bon que la FDAF songe à changer de président...

L'astrologie mérite mieux que cette confusion avec l'horoscopie. Le moment est peut être venu maintenant de faire un pas de plus en tournant une page de l'histoire. Il faut sauver l'astrologie et faire en sorte qu'elle se modernise. Tels sont en tous cas mes vœux pour 2006 et les années suivantes.

LDA : Merci bien, président !

A.C. : C'est moi qui vous remercie...

LA FDAF A 10 ANS : RESISTE ! ⁽¹⁾

Depuis sa création, la FDAF s'est fixé pour objectif majeur d'être représentative de la vie astrologique dans ses aspects les plus vivants : théorie, pratique, législation, intégration dans la société...etc. Une telle complexité ne s'appréhende pas sans doutes...et sans plumes ! Commençons donc par remercier tous ceux et celles qui ont participé par leurs écrits, soutiens et critiques – quelles qu'elles soient – à cet

effort sans cesse renouvelé pour vous offrir des pistes de réflexions, des repères pour les astrophiles décidés à développer leurs connaissances, mais aussi pour permettre aux chercheurs de s'exprimer et de communiquer entre eux. « Au commencement était l'appel du RAO en 1993 » : ainsi pourrait-on présenter la genèse de ce mouvement qui allait devenir la FDAF trois ans plus tard. Suite, donc, à

l'initiative de Robert Jourda invitant la communauté astrologique à se concentrer en vue de défendre ses intérêts, diverses rencontres auront lieu afin de constituer un code déontologique commun aux membres (quel que soit leur courant philosophique). Les objectifs présentés alors - et repris par la FDAF - seront **la promotion d'une « astrologie de qualité », ainsi que la constitution d'une corporation suffisamment conséquente pour être écoutée (2) et donner une image responsable de notre discipline.**

En 2006, force est de constater que les difficultés rencontrées par les pionniers de cette aventure subsistent. S'il ne nous appartient pas de juger des qualités humaines d'autrui, nous constaterons cependant que le manque de volonté affirmé - parfois l'incapacité - de certains astrologues de s'extraire de leurs convictions et intérêts personnels est l'une des failles de notre Fédération dont l'une des conséquences majeure est la non reconnaissance officielle de la profession. Nous soulignerons toutefois à leur décharge que la formulation « élastique » adoptée à l'origine pour déterminer les objectifs communs à l'ensemble des membres a vraisemblablement contribué à renforcer la confusion.

Citons à nouveau à titre d'exemple « l'astrologie de qualité » : quels sont les critères retenus pour la décrire ? Quels sont les « nouvelles références, (...) nouveaux repères, (...) nouvelles connaissances et certitudes » (3) pris alors en compte pour (re)penser notre discipline ? Au bout de dix ans, la cacophonie règne toujours (4)... **Or, si l'identité de la Fédération reste un mystère pour de nombreux adhérents, c'est en raison d'un malentendu tenace : sa finalité n'est pas d'être un cercle de réflexion théorique sur l'astrologie (5) mais de militer activement pour la (ré)intégration de l'astrologie dans la vie de notre société.** Cet amalgame entre moyens et fins a abouti à la déperdition progressive de la motivation de nombreux astrologues et sympathisants, ainsi qu'à une faible participation de la FDAF au niveau médiatique...

L'heure n'est pas à la morosité pour autant ! Un vent nouveau semble souffler sur la Fédération depuis un peu plus d'un an qui ne demande qu'à s'affirmer par l'élargissement de l'équipe « active » de la FDAF. Tant de tâches sont à

reprendre ou à entreprendre... Citons pêle-mêle, le site internet et la gazette - merci à Marc Brun pour sa constance et son remarquable travail - la Lettre des Astrologues, le projet pilote d'auto-évaluation, l'échange avec des confrères étrangers mais surtout avec la presse et les institutions ; parce qu'elle tend idéalement à devenir un « syndicat » des astrologues, la FDAF a besoin de personnes motivées et disponibles pour réagir et défendre la profession lorsqu'elle est injustement accusée dans les médias.

Avec le temps la revue de la FDAF, *la Lettre des Astrologues*, s'est efforcée de refléter ces idées, malgré la difficulté à évaluer parfois certains articles avec objectivité et le manque d'auteurs souhaitant ou pouvant s'impliquer. **Aujourd'hui, la Lettre des Astrologues aspire à s'orienter vers un dialogue interdisciplinaire théorique, certes, mais surtout pratique,** laissant ainsi à d'autres supports tels que le site internet de la FDAF le soin de renseigner les adhérents sur les aspects juridiques.

En 1995, Ferdinand David écrivait : « Il y a beaucoup à faire pour sortir l'astrologie de son ghetto et lui permettre d'occuper une meilleure place dans la société » (6)... Aujourd'hui, si certains professionnels de la psychologie, par exemple, se montrent disposés à échanger avec des astrologues, une longue route reste à parcourir pour que d'autres professions (chercheurs en biologie ou physique, directeurs de ressources humaines, managers...etc) acceptent de laisser leurs préjugés au vestiaire pour tenter l'expérience d'une collaboration avec nous, quels qu'en soient les résultats, pour se faire une opinion concrète et personnelle de ce que l'astrologie pourrait (ou non, soyons honnêtes !) leur apporter. A nous de nous montrer à la hauteur de nos ambitions en faisant preuve de créativité...et de rigueur.

(1) « Résiste ! Prouve que tu existes.. », extrait de la chanson de Michel Berger remise au goût du jour par Alain Resnais

(2) un premier pas pour être entendue ?

(3) extrait de la lettre du 28/04/1995 adressée par Ferdinand David aux astrologues désireux de participer au projet

(4) comme en témoigne le fameux projet pilote d'enseignement dont l'élaboration demeure un véritable casse-tête chinois !

(5) même si s'interroger sur ses fondements techniques, ses différentes lectures philosophiques...etc sont des *moyens* d'y parvenir

(6) extrait de la lettre du 10/06/1995 adressée aux astrologues ayant répondu à l'appel

10 ans de « combats » : parole d'adhérents de la première et de la dernière heure

Lorsque nous avons lancé un appel dans notre dernier numéro nous ignorions que les réponses reçues seraient d'une telle richesse de réflexion mais aussi de propositions. Il nous a semblé que les reproduire dans leur intégralité (quand leur longueur le permettait) nous ferait gagner en authenticité. Nous vous laissons donc la parole en toute liberté...

Laurent James, informaticien et astrologue libéral installé à Lille (Harmonie Astrale) a répondu aux questions de la rédaction :

"Quelles sont, selon vous, les valeurs que devraient défendre la FDAF?"

Une astrologie qui est au croisement des sciences, une astrologie humaine ; l'astrologie s'est nourrie de mathématique, d'astronomie, de médecine, de philosophie, d'art, de poésie et de psychologie. Elle conserve dans son symbolisme l'éveil de la conscience de l'homme à l'univers, mais aujourd'hui cette richesse est reléguée au rang d'un horoscope dans un magazine. Les valeurs humaines et la richesse de l'Homme, me semblent devoir être mises en avant.

"Quels devraient être les objectifs de la FDAF et sa finalité?"

J'ai un vieux rêve qui me trotte dans la tête: replacer l'astrologie dans l'enseignement comme carrefour des sciences...Mais pour cela il faut pouvoir présenter une astrologie cohérente et unifiée avec des bases solides même si par la suite chaque astrologue peut les utiliser à sa convenance.

"Quelle image la FDAF devrait-elle donner à la société ?"

Aujourd'hui l'astrologie est associée à la voyance et au charlatanisme. Il faut pouvoir définir un visage pour l'astrologie et là, ça ne me semble pas gagné d'avance ! Certains points demanderaient à être éclaircis, parle-t-on de : prédiction ou pas? Fatalisme ou pas? De conditionalisme (1) ou de favoriser le libre arbitre? Décrire un individu en "bonnes" et "mauvaises" configurations ou réellement en potentialité et en travail? D'une science ou

non? D'intuition ou non? D'une discipline structurée ou non? De croyance ou de connaissance?

"Qu'est-ce que l'astrologie pourrait apporter concrètement à la société : en matière d'éducation ou de ressources humaines, par exemple..."

L'astrologie est un outil d'une efficacité incroyable, le problème est aujourd'hui un problème de validation et cette validation est sans cesse remise en question parce qu'insidieusement, il me semble que l'astrologie continue à présenter son visage de "voyant". L'astrologie fait peur parce qu'elle peut donner l'image d'une méthode qui sanctionne, qui juge, qui arrête une décision. Si je prends le cas de l'entreprise et des conditions d'embauches, actuellement certaines conditions d'embauche sont liées à l'étude de la graphologie du candidat. Après avoir passé 2 tests et 4 entretiens, la possibilité ou non qu'il a d'être embauché tient à l'écriture de sa lettre de motivation. Une émission télévisée, dont le thème portait sur la voyance, présentait l'astrologie en entreprise.

La personne étudiait le thème d'un salarié à la demande du directeur, pour connaître « ses aptitudes » sans que le salarié semble informé de cette démarche, ce qui lui a valu une « rétrogradation »...La FDAF possède un code déontologique, c'est une excellente chose mais peut-être pourrait-il être précisé (2) en fonction de certains domaines (santé, travail, éducation, enseignement etc...).

Je crois qu'il existe un paradoxe, c'est que l'astrologue devrait accepter d'intégrer dans sa démarche "l'incertitude" alors qu'il cherche peut-être trop "LA certitude", une certitude qui fait peur.

"Quelles sont les attentes concrètes des adhérents actuels et potentiels?"

Ce que je vais dire existe peut-être déjà mais il serait intéressant de créer des "travaux dirigés". Par exemple, chacun travaille dans son coin sur différents cycles et différents événements mondiaux. Peut-être qu'il pourrait être demandé à chaque adhérent de travailler sur un thème particulier et de remonter les informations ?

"Quelles actions souhaitent-ils nous voir mener en tant que Fédération ?"

Une clarification concernant la séparation du domaine de l'étude et du domaine de l'application. Comment ? Je ne sais pas trop. Il existe une séparation de "soeurs" : astronomie et astrologie, par le fait que la première réfute le fait qu'un astre ait une influence sur un individu. Aujourd'hui, un thème astral se compose non seulement des 10 astres "traditionnels" mais

aussi de plus en plus de planétoïdes et d'astéroïdes, de points virtuels (exemple lune noire) de valeurs "vraies" ou "moyennes", il semble difficile de pouvoir justifier le fait qu'une roche de 10 km de diamètre située à plusieurs centaines de millions de kilomètre de la terre ait une "incidence" sur la vie des individus. Il ne s'agit pas d'y croire ou non, mais de savoir si l'astrologue peut réellement l'utiliser avec les connaissances actuelles dans un thème sur la simple relation entre le nom qui lui a été accordé et son symbolisme mythologique.

"Enfin, quelles sont les attentes des professionnels envers la société (média, décideurs) et comment aimeraient-ils voir la FDAF s'impliquer?"

Pour ma part, je serais tenté de dire qu'il faut éviter les média de masse, tant que l'image que l'on souhaite donner à l'astrologie n'est pas clairement définie.

Astrologie et société contemporaine

Emmanuel Leroy de Frelinghien, emmanuel.leroy20@wanadoo.fr, formé par Laurence Larzul, pratique l'astrologie karmique en parallèle avec ses activités de comédien et de pédagogue. Il a choisi de nous répondre à travers le texte suivant :

Sans intention polémique, je viens avouer ma perplexité concernant le désir de reconnaissance de l'astrologie par la société. Est-ce vraiment nécessaire ? Je ne nie pas l'importance d'avoir le droit d'exercer publiquement l'art de l'astrologie. C'est aujourd'hui le cas en France, et probablement dans la plupart des démocraties. Ceci dit, le but de toute société, y compris une société laïque comme la nôtre, est d'optimiser la vie en commun. (Ce but peut être parfois perverti au profit d'une minorité, mais ce n'est pas le propos de cet article).

Pour ce faire, une société laïque n'a pas à promouvoir un discours philosophique particulier. Elle se réfère à des valeurs (Liberté, Egalité, Fraternité) qui induisent la tolérance et la pluralité d'opinions. Le but de l'astrologie est différent : dans la plupart des cas, nous cherchons à améliorer la vie individuelle.

On retrouve la différence que le philosophe Henri Bergson énonçait entre la morale

collective (« fermée ») et la morale individuelle (« ouverte »). Ou entre la religion « fermée » (les religions) et la religion « ouverte » (la mystique)(3). L'astrologie pourrait se situer comme une philosophie « ouverte ».

Dès lors, quelle instance de la société pourrait reconnaître l'astrologie ? Pourquoi aller confier notre sort à des décideurs (les politiques) qui ne poursuivent pas les mêmes buts que les astrologues ? Personnellement, je me contente très bien de la liberté de pratiquer, et j'observe d'ailleurs une pluralité de pratiques astrologiques qui en prouvent la richesse, et pas seulement l'éventuelle confusion ... Pour autant, il ne s'agit pas de rester isolé dans une tour d'ivoire astrologique. Je crois beaucoup au travail en réseau : l'astrologue peut et doit dialoguer avec ses confrères de manière informelle ou par le biais des associations existantes (FDAF, CEDRA, RAO, Le Milieu du Ciel, etc.); et avec des praticiens d'autres disciplines (médecins, psychologues, éducateurs, professeurs, clairvoyants, scientifiques, etc.)

Là encore, à l'heure d'internet, il ne me paraît pas utile de vouloir tout structurer. Laissons la vie s'exprimer au sein de ces réseaux qui se

forment par affinité et reconnaissance mutuelle. La vraie reconnaissance est, pour moi, constitué de trois éléments :

- l'accord de l'astrologue avec lui-même
- l'accord du consultant avec l'astrologue
- l'accord de l'astrologue avec ses pairs et les autres praticiens de son réseau.

Ainsi, la subjectivité de la pratique astrologique est conservée mais encadrée par le regard des autres.

La Fédération défend bien-sûr la liberté de pratique de l'astrologie. Elle peut aussi promouvoir la constitution de réseaux pluridisciplinaires en rendant compte des expériences de dialogue, et même de pratiques communes. Il pourrait être d'ailleurs intéressant de répertorier les compétences, hors astrologie, des adhérents à la FDAF. Pour se rendre compte, par exemple, que les astrologues

français ont une expérience universitaire, professionnelle, humaine ... très variée et très riche certainement. Ce qui rendra peut-être la communauté astrologique plus confiante en elle-même. D'une manière peut-être naïve, je crois que c'est en servant l'astrologie et ceux qui viennent nous consulter que la reconnaissance nous vient. Car nous partageons alors le même but. Mais qu'il ne sert à rien de demander cette reconnaissance aux décideurs.

Quant aux média ... en dehors de la presse spécialisée, je ne crois pas non plus qu'ils puissent comprendre notre démarche : là encore, les buts sont différents. Et les mésaventures récentes rapportées dans le bulletin de la FDAF semblent prouver qu'espérer de leur part une présentation objective de l'astrologie est une illusion. A moins que le journaliste ne soit lui-même praticien ou consultant. L'astrologie n'a pas besoin de participer à l'artificiel pour exister.

Les 10 ans de la FDAF 1996-2006

Même choix de participation pour Luc Marianni, de Deuil La Barre (95), praticien en astrologie (cours et entretien) et psychothérapeute (séance individuelle et groupe)

Tout d'abord, grand merci à **toutes les équipes et personnes, passées et actuelles de la FDAF** et en particulier à son président **Alain de Chivré** qui ont œuvré, depuis 10 ans, à ouvrir et à fédérer l'astrologie avec persévérance et intelligence.

Voici quelques réflexions tirées de mon expérience de 20 ans de praticien en astrologie ainsi que de praticien en psychothérapie, afin de faire progresser l'art astral :

- **La reconnaissance de la pratique astrologique** comme une discipline de conseil, d'écoute active, de soutien et d'aide psychologiques, de connaissance de soi dans ses rapports avec les autres et de développement personnel passe par un statut professionnel. Ce qui implique alors pour chaque professionnel d'être déclaré comme travailleur indépendant libéral.

C'est une des conditions pour sortir de la marginalité.

- **La pratique de l'astrologie** n'a pas forcément (voire même pas du tout) besoin d'être rattachée à l'Université ni obtenir une reconnaissance officielle de l'Etat. Elle peut rester libre, privée, libérale, structurée en école indépendante, institut, syndicat, association, Fédération, société savante.... C'est même plutôt conseillé à notre époque actuelle suite aux différents amendements et autres lois autoritaires créés par certains députés, sous couvert de faux 'libéralisme étatique'.

En résumé, c'est aux astrologues de se structurer, de s'organiser, de montrer leur savoir-faire et de le faire savoir avant que 'l'état bienveillant' ne s'y emmêle.

- **Cette discipline demande** d'établir un (ou des) programme pédagogique qui tienne compte de toutes les tendances et de toutes les écoles sans oublier les indépendants, les autodidactes dans le but de former les praticiens en astrologie. L'établissement d'un tronc commun minimum des savoir dans l'astrologie ne devrait pas poser trop de problèmes.

- **Comme il s'agit d'une discipline relationnelle**, il semble important que l'Astrologie s'inspire de la psychologie, de la psychothérapie, des sciences humaines. Le travail sur soi, la supervision, le respect d'un code de déontologie... sont essentiels au développement de l'astrologie ; sans oublier une étude approfondie sur la relation en consultation (transfert/contre-transfert). Cela permet de créer une séparation nette face à une astrologie basée sur la prédiction, la voyance, sur l'événementiel.

- **La reconnaissance du praticien en astrologie par un système de pairs** c'est à dire de professionnels expérimentés, reconnus par leurs pratiques, leurs écrits, leur vie d'humain en dehors des écoles et des courants, garantit un établissement fiable de la discipline. Il s'agit de sentir la qualité d'être du praticien aussi bien comme enseignant que comme consultant.

Pour un consensus astrologique

Pour Marc Suzor astrologue aux Ardillats (69) :

« (...) De par ma pratique, les points fondamentaux qui interpellent les gens et qui peuvent faire sortir l'astrologie de cette caricature diffamante sont les suivants :

La notion de libre arbitre existe à travers la programmation d'un thème natal. Chaque être peut "fleurir" (ou ne pas fleurir) d'une façon qui lui est certes assez spécifique, mais il a le libre arbitre de le faire ou de ne pas le faire (...) La preuve par les Jumeaux astrologiques au destin parfois fort différents (...).

L'astrologie doit être un outil qui peut être utilisé avec créativité :

- Prise de conscience et acceptation de soi, (un thème décrit assez précisément notre type de floraison possible)
- Anticiper certaines énergies de changement pour en faire des leviers d'évolution, (par la lutte ou au contraire le lâcher-prise) plutôt que de les appréhender avec fatalisme ("il va m'arriver ça !" et souvent la méthode Coué aidant, ce "ça" arrive d'autant mieux, pour peu que le regard de l'astrologue soit lui aussi un peu caricatural)

(...) L'astrologie peut être une aide pédagogique précieuse dans l'accompagnement du développement d'un petit enfant et d'un adolescent.

(...) A l'heure où les présidents et politiques de ce monde consultent régulièrement leur astrologue, (et pas vraiment sous l'aspect de la connaissance de soi), nos enfants ont peut-être

eux aussi droit à un regard astrologique dans la période de leur vie où leur destinée est toute à

construire (...). La FDAF, organisme officiel sérieux, pourrait par exemple solliciter l'autorisation de pouvoir soutenir certains adhérents astrologues, pour tenter quelques recherches cohérentes au niveau de certaines classes scolaires, certaines statistiques ou s'intéresser à certains cas d'élèves (...). Il serait sans doute valable de savoir à ce niveau de l'enseignement où en est l'astrologie dans le reste de l'Europe, en Allemagne par exemple ou également en Californie, pays peut être moins hermétique à cette science (la FDAF pourrait aussi être un lien européen de l'Astrologie vis-à-vis de ses adhérents)

(...) La crédibilité de l'astrologie passe peut-être par la mise en place d'une base technique de l'astrologie qui soit à la fois simple, non caricaturale et évolutive afin d'être communiquée. Evidemment le public n'est guère aidé par la diffusion annuelle d'ouvrages généralistes et prévisionnels, à la précision "bulldozérienne" sur chacun de ces signes et dont l'immense majorité sont d'une qualité exécrationnelle, portant eux-mêmes discrédit à cette science que l'on cherche justement ici à rendre crédible.

Et peut être serait-il intéressant, mais ardu, de patiemment réunir les bases de ce qui fonctionne le mieux en astro (avec bien sûr les aléas propres à chaque thème), quitte à réduire officiellement les ambitions démesurées de l'Astrologie (je maintiens qu'un bon astrologue doit connaître les limites de sa science) (...). Peut être, et je dis bien peut être, serait-il bien de réunir en astrologie les éléments qui sont

concrètement les plus tangibles, les plus vérifiables statistiquement à travers les fichiers (devenus anonymes pour la cause) de plusieurs astrologues sérieux. Et auquel cas garder le reste de l'astrologie comme terrain de travail avec ses hypothèses, terrains à creuser, à fouiller méticuleusement, à confronter encore et encore à des centaines de cas.

(...)Peut-être faut-il à l'astrologie des bases limitées mais "tangibles" pour être reconnue dans un premier temps, et garder Lilith et les nœuds lunaires pour plus tard et pour certains spécialistes (...) responsables car j'avais déjà dans un courrier précédent à la FDAF alerté du problème qu'il y avait à laisser dire tout et n'importe quoi par n'importe qui, sur les vies antérieures d'une personne. J'ai travaillé quelques temps avec une thérapeute, nous étions

effarés du nombre croissant de ses clients venus chez elle, car déstabilisés en profondeur par des "révélations" souvent loufoques de surcroît sur leur vie précédente par quelque astrologue incompetent et irresponsable(...). A ce niveau là, la FDAF doit s'engager pour cadrer l'astrologie (...). Je parle de tous ces gens qui ne font que répéter et déformer tels des perroquets stupides la mécanique un peu simpliste du karma par les nœuds lunaires, risquant moins d'être contredits par leur client sur leurs vies antérieures que sur la présente.

Et sans doute la reconnaissance officielle de l'astrologie comme science méritant un enseignement éviterait des dérives comme celle-ci »

Aimer l'astrologie, pour aller de l'avant...

Quant à André Carmon, astro-analyste de Rougemont (27) dont nos lecteurs peuvent régulièrement lire les recherches, c'est – plus encore que sur le rôle des média et sur la responsabilité des astrologues à entretenir l'amalgame avec l'horoscopie - sur les difficultés et la richesse d'être une Fédération que s'est portée son inspiration.



(...) L'autre énorme difficulté est de tenir compte du fait que l'astrologie n'est pas nécessairement pour l'astrologue le premier objet du désir, supplanté par celui de la reconnaissance ou du goût du pouvoir personnel. Voilà une "pathologie" courante dans le domaines des sciences "parallèles", mais pas seulement puisque étonnamment répandue dans le domaine médical officiel, ne leur déplaisent même si toutefois, ils le reconnaissent "en privé" ! Pour un médecin, que son objectif profond soit d'occuper une place où il tient la vie et la mort entre ses mains, relève d'une "satisfaction intime", ne retire rien à ses compétences puisqu'il est "diplômé de la faculté". En revanche, infléchir le déroulement de la vie d'une personne peut être "grisant" et

pratiqué par n'importe qui, y compris par quelqu'un qui se sert de l'astrologie dans cette unique finalité

sinistre, sans garanties de compétences, puisque alors, l'astrologie n'est présente qu'en tant qu'alibi. Finalement ? Faut-il "diplômer" tous les astrologues ?

C'est presque déjà le cas, mais de quelle astrologie, c'est là une autre question ! En fait, voilà bien une validation qui ne changerait rien à l'affaire puisque le premier des "effets actifs" de l'astrologue, c'est la parole et non "la prescription", et même "validé", il pourrait assouvir sa passion inavouable ! Il faut reconnaître que le problème est le même pour tout psychothérapeute. Même la *psychanalyse officielle* contient dans ses rangs des personnages qui, de bouche à oreilles, se voient désavoués !

Il semble alors que la seule issue soit d'espérer que l'astrologie soit *étudiée* pour l'amour de l'astrologie et qu'elle soit *pratiquée* pour l'amour d'autrui. Si cette seconde voie est affaire très personnelle et spirituelle, la première peut en revanche être partagée, et c'est bien ce qui se produit au travers de la FDAF et de sa revue; à LA LETTRE maintenant de préférer des auteurs "aimant" l'astrologie, affirmant ainsi une *orientation* fédératrice.

La "critique constructive" met un coup de pied dans la fourmilière (on ne pourra pas lui reprocher de manquer de volonté dans la recherche de la "vérité" en astrologie!), mais il en est de cette quête comme celle de la vérité "Mystique", il faut passer par le renoncement à l'idée d'un dieu pour, peut-être, approcher le "vrai"! Il est alors impérieux de veiller à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain ! En l'occasion, il n'est pas ici propos de mince affaire, car si certains astrologues se révoltent contre d'autres, il ne faut pas que cela débouche sur un ostracisme total comme il en est avec "la voyance" qui est devenue "la cible facile", si facile que l'on pourrait presque penser que les astrologues sont devenus les plus virulents "anti-voyant" ! (...) Mon propos est d'attirer l'attention sur le fait que la FDAF n'a pas, à mon sens, à devenir le fief d'une astrologie "zézétique", en fait, un recul supplémentaire...

Alors, à la question "quelles sont les carences ou lacunes auxquelles il lui faut remédier ?" je répondrais prudemment et modestement qu'il faut bien veiller à tenir le cap d'une astrologie "non déterministe" et à bien lire, je vois que la question est parfois sur le fil du rasoir pour ne pas dire, mise totalement hors champ, très inconsciemment, sans mauvais esprit, j'en suis sûr.

Il serait peut-être judicieux de préciser l'unité de lieu de l'astrologie dont nous parlons, l'univers tout entier ou le système solaire, cela éviterait

des confusions fâcheuses entre constellations, étoiles fixes et planètes... cela, on ne nous le pardonnera pas, car des étoiles, il y en a beaucoup ! L'astrologie, par la philosophie interne qu'elle engendre, peut apporter un éclairage extraordinaire sur nos mécanismes "intérieurs", je connais des psychologues "bien et très diplômés" qui en sont conscients.

Une Fédération est, par essence, militante. Elle doit répliquer aux agressions stupides et offensives des "sur-rationalistes" qui en deviennent "sur-réalistes" au sens péjoratif du terme ! Cela est fait et bien fait, par notre président. Elle doit aussi être cohérente dans ses orientations et là, c'est plus difficile... la multiplicité des courants... ! Quant à se mettre d'accord, cela part avec un handicap qui tient de la formidable inertie qui soutient les croyances !!! Tentons de nous approcher toujours plus d'une astrologie du futur, nos pas n'en seront que plus féconds.

Si vous souhaitez réagir à cette rubrique, n'hésitez pas à vous connecter sur le site de la FDAF. Vous pouvez également nous écrire ou contacter directement les auteurs.

- (1) *Il ne s'agit pas ici d'une allusion au mouvement conditionnaliste mais à l'idée d'un certain fatalisme*
- (2) *Soit adapté à ses divers contextes d'usage*
- (3) *cf. « Les deux sources de la morale et de la religion » d'Henri Bergson*

Nous vous rappelons qu'en tant qu'adhérents de la FDAF vous pouvez recevoir

Notre newsletter mensuelle : « La Gazette des Astrologues »

Celle-ci vous permet de suivre l'actualité astrologique : dates des prochaines conférences et séminaires, liens vers les derniers articles de presse traitant d'astrologie, Données de Naissance des personnalités sous les feux de l'actualité, Astronotes, etc... Elle est sans publicité car sans but commercial.

Si ce n'est déjà fait, envoyez-nous vite votre mail à fdaf@fdaf.org ou par courrier à l'adresse suivante :

F.D.A.F.
41/43 rue de Cronstadt,
75015 PARIS

Astrologie et société : quels apports pour nos concitoyens ?

L'enquête menée auprès de nos adhérents, notamment praticiens professionnels, nous a valu bien des surprises ! Alors que la FDAF et ses plus fervents « militants » tenaient pour acquis que le refus catégorique d'être assimilée aux arts divinatoires était un premier argument à faire valoir afin d'intégrer l'astrologie à la société contemporaine, il semblerait que notre prise de position ait réveillé une résistance dans l'inconscient collectif... Serait-ce l'effet de la crise sociale – et sans doute métaphysique – que nous vivons actuellement et qui pousse l'homme à rechercher des réponses immédiates pour le rassurer ?

Toujours est-il qu'à notre grand étonnement les partisans d'une mutation de la profession ne sont pas légions... A qui la faute, aux média qui nous tournent en ridicule ? Aux pouvoirs publics qui nous ignorent ? La sincérité nous pousse à faire notre « mea culpa ». Si l'astrologie peine tant à se faire entendre et à s'affirmer comme indépendante de la divination, ce n'est pas tant en raison des divergences idéologiques qui opposent ses praticiens (1) mais peut-être en raison de la nébuleuse identitaire qui l'entoure et au manque de lisibilité, pour les non astrologues, des services qu'elle pourrait offrir.

Nous allons donc tenter de présenter ici les motivations et/ou expériences d'adhérents ayant intégré leur pratique astrologique à un autre domaine professionnel.

Quels apports dans le cadre de la recherche scientifique ?

Nous avons posé la question à deux de nos collaborateurs connus pour leur position particulière au sein de la FDAF, Suzel Fuzeau-Braesch et Serge Bret-Morel, dont la « particularité », outre de ne pas être astrologues mais astrophiles, est de réfléchir sur notre discipline à partir de leurs domaines respectifs : les sciences dures et la philosophie des sciences.

Pour **Suzel Fuzeau-Braesch, biologiste docteur d'état ès Sciences, auteur de**

plusieurs livres sur les liens possibles entre science et astrologie, fondatrice du Rams (Recherche en Astrologie par des Méthodes Scientifiques) et membre d'honneur de la Fédération, « l'astrologie (est) comme située entre deux courants très positifs.



Le premier est constitué par ce qu'elle peut apporter à la science. En effet, si elle est bien utilisée avec ses outils performants, elle montre, par la fiabilité de ses résultats, que quelque chose n'est pas

uniforme sur l'orbite du mouvement de la Terre : le zodiaque, valable au Nord comme au Sud, par exemple, permettant de positionner la Terre autour du Soleil, n'est pas homogène : de grandes caractéristiques typologiques évoluent d'un signe à l'autre et ceci, progressivement. C'est un exemple. On pourrait en aligner bien d'autres. Il y a donc là matière à déclencher des recherches nouvelles en astronomie et astrophysique.

Le second est l'inverse : la science peut apporter à l'astrologie des justifications de ses méthodes techniques et de sa fiabilité par des analyses adéquates, comme celles qui sont pratiquées au RAMS (voir site ramsfr.org). On aura là, avec ce courant réciproque, un moyen de développer l'audience et la notoriété de la discipline et de ses praticiens, levant des tabous stupides, pouvant donc bénéficier à tous.

Je souhaite donc « bon vent » à la FDAF avec tous mes vœux pour ses 10 ans et suis fière d'être comptée parmi ses membres d'honneur. »

Et nous de remercier ce Docteur d'Etat ès Sciences de son intérêt et de son courage malgré le mépris qu'elle a parfois du subir – et continue sans doute – de la part de certains confrères...

Fidèle à sa démarche critique, **Serge Bret-Morel** s'est quant à lui interrogé sur les dérives éthiques que pourrait engendrer une astrologie intégrée aux sciences sans réflexion préalable sur sa pratique et ses fondements.

« Franchement, nous n'avons aucune idée CERTAINE aujourd'hui des mécanismes physiques de l'astrologie (quelle hypothèse en effet, a donné lieu de façon répétée à confirmation expérimentale ???). On ne pourrait donc que répondre dans le flou, un peu comme on imaginait



l'an 2.000 il y a ne serait-ce que 20 ans en arrière. Ce genre d'approche est d'ailleurs courant dans la littérature astrologique. Si l'on envisage par contre, l'intégration possible de l'astrologie dans les sciences en acceptant de regarder le mauvais côté des choses ce sera peut-être aussi flou... mais au moins un peu plus responsable. Il est souvent plus sain de prévenir que de rêver sans contrainte.

Ainsi, dans l'hypothèse où l'astrologie aurait un lien avec les gènes, la science pourrait retirer certes, une meilleure connaissance de leur fonctionnement dans un organisme, mais aussi sur la possibilité d'influer artificiellement sur eux. La science fiction n'est donc jamais loin : si l'on découvre par exemple comment « marche » un transit de Mars, pourquoi ne pas imaginer pouvoir le reproduire artificiellement quand on le souhaite ??? On pourrait donc imaginer certaines « cures » de spiritualité ou de toute sorte de domaines selon les besoins de chacun dans le cadre d'une formation professionnelle accélérée par exemple, ou pour un traitement psychologique. Voire même créer des programmes d'évolution intérieure, ce qui est pour moi terrifiant : l'astrologue n'imagine pas toujours comment pourrait être détournée l'astrologie dans un monde devenu si utilitariste... Il imagine plus souvent l'astrologie dans le meilleur des mondes.

En fait, comme tous les domaines qui ont déjà été concernés historiquement par une telle évolution conceptuelle, l'avancée scientifique en astrologie montrera d'abord dans quelle mesure les astrologues ont trop imaginé ou non. Cela permettra ensuite un nouveau regard sur des problématiques scientifiques traditionnelles, pour le clonage par exemple : le clone aurait-il deux thèmes de naissance, donc une personnalité indépendante de celle de son modèle (mettant fin instantanément au mythe de l'immortalité par ce biais) ? Dans l'autre sens, si

la personnalité du clone conserve des traces de son modèle c'est absolument terrible car le problème de l'immortalité se déplacerait vers celui beaucoup plus « simple » du transfert de la mémoire d'un cerveau à un autre ! Imaginez que l'on puisse transférer votre mémoire dans celle d'un bébé ayant votre personnalité ! Ou encore mieux dans un corps de 20 ans... Ce serait en même temps, un moyen de tester un même thème astral dans plusieurs environnements socio-culturels : quelle avancée potentielle pour la compréhension de l'astrologie ! A moins enfin, que le clone ait 2 thèmes de naissance... On voit que le clonage est aujourd'hui un problème rigolo sur le plan éthique face à ceux que pourraient poser une astrologie mise entre les mains de petits Frankenstein de la science si l'on admettait que l'on peut accéder techniquement à la plus profonde intériorité de l'être humain !

Du point de vue de la sélection naturelle, si influence astrologique il y a, elle a pu jouer un rôle dans l'évolution. La comprendre serait peut-être un moyen de mieux comprendre l'histoire du vivant du point de vue darwinien (puisque si influence physique des astres il y a, elle est probablement bien antérieure à l'Humanité et l'évolution a dû faire avec). Sur le plan théorique bien entendu, je crois qu'une astrologie comprise physiquement serait enfin la possibilité de construire une passerelle entre la psychologie (au sens large) et les sciences exactes. La biologie, en se voyant conquise par la chimie est devenue « moléculaire », la psychologie pourrait aussi le devenir quitte à se renier en partie ou à partager son terrain avec des scientifiques durs. Ma petite expérience en histoire des sciences m'apprend que lorsqu'il y a « annexion » d'une discipline par « la » science, c'est un peu comme celle d'une civilisation par une autre : elle est bouleversée, voire disparaît, tout en enrichissant sa conquérante.

Dans l'autre sens (ce que la science pourrait apporter à l'astrologie) : mystère, comme expliqué plus haut, mais ce serait bien sûr la revanche de l'astrologie, donc à mon avis un âge d'or qui est devant elle et non derrière... Mais quid du lien entre les connaissances nouvelles et traditionnelles ? C'est là un grand point d'interrogation. En général il ne reste plus grand chose de ce qu'il y avait avant... L'astrologie fera-t-elle exception à la règle ????? »

Du point de vue philosophique maintenant, le modèle causal auquel je travaille depuis bientôt 3 ans vise d'abord à une autre représentation conceptuelle de l'astrologie. Or, les problématiques soulevées par les relations entre les diverses composantes que j'essaie de concevoir (formation de l'astrologue, pratique quotidienne, fondements techniques, fondements conceptuels) m'amènent à penser que les questions (bien concrètes) à poser au système astrologique sont d'une richesse que nous ne soupçonnons pas encore... Ceci pourrait permettre de concevoir des outils conceptuels qui rendraient enfin l'astrologie « palpable » aux chercheurs universitaires, lesquels pour l'instant ont bien du mal à se construire une représentation cohérente de notre discipline. Ils ne savent tout simplement pas par quel bout la prendre...

De vastes champs d'expérimentation et de collaboration restent décidément ouverts aux astrologues....

Quels apports dans un cadre thérapeutique ?

Le lien potentiel unissant l'astrologie à une pratique thérapeutique peut sembler « naturelle », à condition toutefois de positionner clairement et rigoureusement son outil au sein de la démarche. De nombreux chercheurs théoriciens ou praticiens de l'astrologie formés parallèlement à la psychologie ont pour point commun d'insister sur l'intérêt de l'astrologie en terme d'outil d'évaluation, ce qui implique qu'elle *ne peut constituer à part entière une thérapie*. A noter que si nous n'employons pas le terme « diagnostic » c'est parce qu'il induit une certitude que l'astrologie ne saurait – actuellement – apporter. Plus concrètement un « diagnostic » renvoie à une connotation médicale que seule la psychiatrie saurait employer dans un contexte thérapeutique ; en ce qui nous concerne, que nous soyons psychothérapeutes utilisant l'astrologie (ou l'inverse) nous ne pouvons que spéculer sur le sens à donner au symptôme à la lumière de ce que les configurations natales suggèrent... C'est là l'ambiguïté de l'interprétation en même temps qu'une démonstration magistrale de l'inconscient en action !

Ainsi quiconque songera à utiliser la carte natale dans un cadre de relation

d'aide/d'accompagnement psychologique pourra y voir ce que **Patrick Jarnoüen** appelle un « diagramme psychique », à savoir une représentation graphique des caractéristiques de nos diverses fonctions psychiques. Dans la pratique, il ne s'agirait pas tant de dresser un inventaire que de prendre conscience du mode d'expression « spontané » de ces fonctions, par exemple : qu'est-ce que signifie *manifestement* chez mr X d'être Taureau ? Une comparaison avec le vécu du patient permettra dans un second temps un nouveau niveau d'évaluation en déterminant l'intensité de développement ou de refoulement du schéma interne supposé (ex : à quel point l'individu correspond ou non à son Mercure Vierge en fonction de l'éducation reçue). La même démarche semble pouvoir s'appliquer à la pratique de visualisations (ou imagination active chez Jung, ou encore rêve éveillé dirigé) : les archétypes rencontrés et les modalités des échanges induits *pourraient incarner* les configurations astrales du patient (2).

La seconde technique astrologique que de nombreux praticiens ou astrophiles suggèrent d'employer est l'étude des transits. Comme pour le thème natal, il conviendrait de s'y référer en tant que postulat tant qu'il n'existe pas de « preuve » - si tant est qu'elle soit un jour productible – irréfutable de l'influence physique du cosmos sur l'homme (3). Si donc nous nous référons à ce point de vue, une application de cette analyse serait *d'anticiper la probabilité de crises intérieures en fonction des planètes, secteurs et aspects en jeu* ; « anticiper la probabilité » n'est pas « prédire », mais plutôt envisager une situation potentielle qui permettrait de comprendre, *lorsqu'elle survient*, le contexte de la crise (pourquoi maintenant ? pourquoi dans tel secteur de vie ?).

Dans tous les cas, seule une approche clinique, c'est à dire la quantification et l'analyse critique d'études de cas (par la conjonction de statistique et d'interprétation symbolique à partir de manifestations concrètes) pourra à plus ou moins long terme répondre à cette question : l'astrologie a-t-elle un rôle à jouer dans un processus d'accompagnement psychologique ?

Quels apports dans le monde de l'entreprise ?

L'émission « Droit de savoir » diffusée en 2005 sur TF1 a eu, en dépit de certains partis pris

discutables, le mérite de mettre en relief les limites de l'application de l'astrologie dans le monde du travail. L'exemple présenté – le recours à une astrologue dans l'optique de réorganiser certains postes – flirtait finalement avec les pires craintes que peut engendrer un emploi irréfléchi des techniques astrologiques : la ségrégation voire l'eugénisme professionnels (4). On pourra attribuer deux causes majeures à ces débordements bien souvent involontaires (mais cela amoindrit-il la responsabilité du praticien ? Nous nous permettons d'en douter) :

- En premier lieu le manque de connaissance du secteur professionnel et du profil de poste par l'astrologue : si l'on recourt à l'astrologie pour mesurer le degré de congruence entre les « compétences humaines » requises pour tel ou tel poste et celles effectives d'un candidat, comment le praticien pourrait-il se prononcer sur les « compétences techniques » de ces candidats s'il ne maîtrise également les codes et attentes du milieu professionnel concerné ? La même question est à se poser concernant l'environnement de travail, à savoir le profil de l'équipe où s'intégrerait le candidat ainsi que celui de sa hiérarchie.
- En second lieu le statut de « croyance » de l'astrologie : le terme est à entendre sans connotation religieuse. La « croyance » renvoie au fait que l'astrologie n'a pu être objectivement prouvée ni scientifiquement « validée », on ne peut par conséquent y adhérer sur une base autre que subjective(5).

Les problèmes que pose l'usage des techniques d'analyses astrologiques au monde de l'entreprise ne sont pas insolubles pour autant. Si le recrutement ou la gestion de carrière demandent vraisemblablement un protocole similaire à celui proposé pour la relation d'aide (cf. plus haut), d'autres voies restent à découvrir ou explorer tel le coaching. Mais qu'il s'agisse de manager une équipe, d'optimiser ses compétences ou de donner un nouveau souffle à sa carrière, il semble que l'astrologie seule soit difficilement en mesure d'opérer des miracles. L'astrologue du XXI^{ème} siècle peut-il échapper à la polyvalence ?

Quels apports dans le secteur éducatif ?

Difficile de traiter un tel sujet sans subir les foudres des « allergiques » à l'astrologie (6). Là

aussi toute réflexion se confronte tôt ou tard à l'influence de l'astrologue, qu'il s'agisse d'éducation parentale ou d'encadrement scolaire. Jusqu'où peut-on aller dans le conseil ? Quand risque-t-on de devenir trop directif ou projectif ? Toutefois parce qu'ils sont parents et parfois professionnels du secteur éducatif, des astrologues s'interrogent depuis longtemps sur ce que leur discipline *pourrait* (7) apporter au développement intellectuel et affectif des enfants.

Loin de nous l'idée de juger de la pertinence de tel ou tel mode d'éducation, nous nous contenterons de souligner qu'il semble acquis aujourd'hui que :

- l'enfant est une personne
- l'enfant naît avec certaines tendances innées

Il aurait donc une personnalité « propre » indépendamment de nos fantasmes (« c'est son père tout craché ! », « c'est un matheux, comme moi ! »). Celle-ci serait bien antérieure à toutes relations, y compris avec la mère (8), lesquelles agiront alors sur cette personnalité en devenir (9). Dès lors chercher à déterminer quelles sont ces tendances de la personnalité permettrait non pas d'en *prévoir* les manifestations extérieures (les conduites), mais plutôt de « comprendre la logique » du sujet, comment il « fonctionne » de l'intérieur.

Nombreux sont les astrologues s'étant amusés à observer leurs propres enfants ; cette méthode n'a rien de bien original lorsqu'on sait que Piaget ou Dolto ont procédé de même dans les domaines qui étaient les leurs (10).

Prenons ainsi le cas de E. (3 ans), relaté par sa maman : Pluton se trouve ici à l'ascendant en Sagittaire, l'enfant est Bélier. Lorsqu'elle est née sa mère a essayé d'imaginer ce que serait la fameuse phase de « l'affirmation par le non ». Elle s'attendait à de violentes confrontations. Or l'enfant a très peu manifesté son besoin d'affirmation par cette voie, en revanche l'acquisition de la propreté (aller aux toilettes, mais aussi manger avec des couverts) a été un calvaire, l'enfant s'obstinant à ne pas faire ce qu'on attendait d'elle. On ne notera aucune violence extérieure, sinon une prise de position inébranlable intérieurement. La tension supposée par la mère est pourtant bien présente ; elle s'est juste exprimée chez sa fille sur un mode *personnalisé*, comme si l'enfant avait

interprété la problématique supposée « innée ». **Cette même petite fille a une conjonction Mercure/Soleil en Bélier. Très tôt, elle a manifesté une avance surprenante au niveau moteur (roulades dès 18 mois, par exemple). Très « visuelle », elle semble assimiler instantanément mais se déconcentre tout aussi rapidement. Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas tant qu'elle apprenne par la vue car ce n'est évidemment pas le propre du Bélier, mais plutôt la dynamique sous-tendant cette méthode (rapidité, brouillon...) et qui évoque le Bélier.**

Exerçant par ailleurs une fonction de professeur auprès d'adolescents, cette mère a cherché à transposer ces observations au contexte de la classe : il s'agissait alors de comprendre les motifs ou caractéristiques psychologiques qui, couplés à des caractéristiques cognitives, engendraient des difficultés scolaires. Le nombre d'élèves étudiés n'est pas assez conséquent pour prétendre à être significatif, on constatera cependant que tous les élèves marqués par les Poissons, *quelles que soient leurs caractéristiques cognitives* (visuels, auditifs...) présentaient des difficultés à structurer leur discours et travaillant au « feeling ». Par ailleurs leur style présentait des traits « Poissons » : lyrisme ou sensibilité poétique, grande capacité à décrire « de l'intérieur » un contexte historique ou un caractère (empathie)...etc.

Bien sûr, on pourra nous objecter que la mère a sur-interprété le comportement de sa fille ou de ses élèves...C'est fort possible, c'est pourquoi cette observation demanderait à être corroborée en s'appliquant à une plus grande échelle. Mais encore faut-il en avoir les moyens humains (supervision et/ou collaboration avec des scientifiques, par exemple)...On ne peut que déplorer par conséquent - une fois de plus - la défiance exagérée envers l'astrologie et ses praticiens. Car mener officiellement les expériences sus-citées nous apporterait enfin une réponse quant à l'intérêt d'intégrer l'analyse de leur thème à l'éducation de nos enfants et selon quels paramètres.

Ce bref tour d'horizon de ce que l'astrologie serait susceptible de proposer démontre sa vitalité et sa créativité sur le plan pratique, un aspect trop souvent négligé au profit de la réflexion théorique. Mais cette richesse n'est pas inconditionnelle. Pour se révéler à sa juste

valeur il lui faut « mûrir » - un comble pour une discipline aussi ancestrale ! - en acceptant ses limites, en apprenant à coopérer et en développant son adaptabilité. Un travail qui passe par une nécessaire remise en question et par l'échange - soit un apport réciproque basé sur la connaissance mutuelle - avec d'autres champs disciplinaires. Concrètement cette démarche d'ouverture pourrait se traduire par la collaboration d'astrologues et d'autres professionnels sur des projets de recherches : nous pensons, par exemple, à des scientifiques dans le cadre d'études cliniques et de professionnels des ressources humaines dans le cadre de l'entreprise. Quoi de plus naturel pour la science d'Uranie, que d'embraser cette nouvelle tendance appelée synergie ?

- (1) *Bien qu'il existe là aussi des facteurs discréditant notre discipline...Mais ce n'est pas notre sujet ici !*
- (2) *Ndlr : telle est du moins le fruit de nos recherches en leur stade actuel*
- (3) *En effet, bien que la physique quantique ait considérablement contribué à valider cette hypothèse, elle n'est pas (encore ?) officiellement reconnue.*
- (4) *Dérives énoncées par Serge Bret-Morel lors de la préparation de ce numéro « Il y a un danger astrologique permanent de ségrégation et/ou d'eugénisme professionnels : ségrégation si tel ou tel facteur astrologique est considéré littéralement comme pénalisant pour un poste, eugénisme si tel ou tel facteur est recherché car considéré comme valorisant »*
- (5) *A ce sujet, nombre d'entre nous s'interrogent depuis longtemps sur l'agressivité suscitée par l'éventualité d'utiliser l'astrologie dans le cadre d'un recrutement alors que la graphologie semble officiellement passée dans les mœurs ; une conversation avec un ami psychologue clinicien a confirmé le rôle joué par les statistiques dans la reconnaissance officielle de la graphologie*
- (6) *voir dans les rubriques « astrologie et média » les déboires connus par de nombreux collègues et plus globalement l'assimilation de l'astrologie à une déviance sectaire*
- (7) *nous soulignons ici l'emploi délibéré du conditionnel : il ne s'agit que de théorie non d'une vérité avérée*
- (8) *même « tactile » in utero (haptonomie, caresse du ventre..)*
- (9) *point de vue défendu par l'astrologie clinique*
- (10) *Piaget s'est intéressé au développement des compétences cognitives chez l'enfant, Dolto était psychanalyste spécialisée dans l'étude des enfants et adolescents. ET ils étaient surtout parents !*

Astrologie et pouvoir : quelles relations avec les politiques et les média ?

Astrologie et politique

S'il est indéniable que les liens unissant astrologues et dirigeants depuis des siècles ne se sont jamais dénoués – bien qu'aujourd'hui ils soient souvent « clandestins » et toujours individuels - force est de constater que la nature des rapports avec les institutions politiques nous est aujourd'hui inconnue. A l'heure où le spectre sectaire et les querelles « idéologiques » aboutissent à des réflexions – voire des réformes concrètes – quant à la pratique des psychothérapeutes ou analystes, qu'en est-il du regard porté sur l'astrologie ?

Utilisée dans des temps reculés pour aider à gouverner, l'astrologie deviendrait vite un dangereux outil si on ne l'adaptait pas à notre mentalité d'aujourd'hui (en la soumettant à des critères éthiques, par exemple) (1). Cette menace peut expliquer les réactions passionnelles qu'engendre l'astrologie. L'impression de nombre d'entre nous d'être systématiquement suspectés d'idéologie et/ou pratiques sectaires est cependant illusoire.

Officiellement – et officieusement - il n'existe aucune consigne visant à « fichier » les astrologues, notre discipline n'est donc pas pointée du doigt (2) contrairement à ce que pourraient être tentés d'insinuer nos détracteurs ou certains partisans d'une conception divinatoire (se posant alors en victime ou martyr)... Si ce constat nous conforte dans l'idée que la transparence et l'honnêteté morale finissent – en dépit d'obstacles parfois douloureux – par porter leurs fruits, il doit aussi nous conduire à nous interroger sur notre rapport aux média (cf. plus loin).

Concernant le monde politique, on pourrait penser que nos dirigeants ne souhaitent pas reconnaître notre discipline en lui octroyant une réglementation spécifique. Or il n'en est rien ! Connaissant son intérêt pour notre discipline, la Lettre des Astrologues a sollicité le **député-maire UMP d'Issy-les-Moulineaux, André Santini**. Malgré un emploi du temps surchargé, il a accepté de répondre à toutes nos questions –

même celles qui « fâchent » - sans langue de bois !

LDA : Monsieur le député-maire, bonjour... Notre Fédération revendique un usage non divinatoire de l'astrologie, c'est à dire l'emploi des techniques astrologiques dans un contexte de relation d'aide ou de conseil. Or, lorsqu'on décide de s'installer en tant qu'astrologue, l'URSSAF et les organismes qui y sont rattachés nous attribuent – en dépit des dossiers de type ACCRE explicitant notre démarche – un code APE nous assimilant aux arts divinatoires. Qu'est-ce qui selon vous justifie cette confusion ?

AS : La confusion entre l'astrologie et les arts divinatoires provient notamment de leur définition courante.



L'astrologie est l'art de déterminer le caractère et de prévoir le destin des hommes par l'étude des influences supposées des astres, des signes selon le

Petit Robert ce qui inclut les arts divinatoires. Or, l'astrologie est l'étude des conséquences des phénomènes célestes sur les phénomènes terrestres. L'administration fiscale a des interprétations extensives dans certains domaines à l'exemple des bateaux qu'elle considère comme des immeubles. Je suppose que l'URSSAF vous met dans cette catégorie pour se faciliter le travail et ne pas créer une nouvelle catégorie...

LDA : Beaucoup de femmes seraient susceptibles d'exercer cette activité de conseil sous réserve que les charges sociales obligatoires ne soient pas évaluées sur un travail à temps complet. Serait-il possible d'envisager un exercice libéral à temps partiel (ce qui allégerait les charges obligatoires) en créant une sorte de chèque emploi "LIBERAL" ?

AS : Si une activité n'est pas salariée, elle est considérée comme libérale. Ainsi, on y retrouve

les ingénieurs conseils, les psychologues, les avocats et bien évidemment les astrologues. Le mode d'imposition des professions libérales est fonction du chiffre d'affaires et du statut juridique. Autrement dit, l'astrologue peut travailler à temps partiel, l'imposition se fera sur la base de son travail et non sur un temps complet.

Le chèque emploi service consiste à aider les personnes à leur domicile. Je ne crois pas dans un chèque emploi « libéral » qui à mon sens ne ferait qu'instaurer une nouvelle exception. Il me semble plutôt qu'il faudrait réformer notre système fiscal.

LDA : La réglementation de notre activité et de son enseignement (qui semblerait à nos yeux plutôt souhaitable ne serait ce que pour éviter les dérives sectaires) ne peut se concevoir sans concertation avec les professionnels. Pourquoi une Fédération en tant qu'instance représentative n'est elle jamais contactée par les pouvoirs publics alors que régionalement ou localement les professionnels de l'astrologie reçoivent – souvent sur « dénonciation » - la visite discrète des renseignements généraux ou des services fiscaux ?

AS : La visite des renseignements généraux ou des services fiscaux au niveau régional ou local résulte surtout des dénonciations par plusieurs individus auprès des préfetures ou des hôtels des impôts. L'Etat centralisé n'est pas saisi sur cette question. Je partage votre analyse sur la nécessité d'une réglementation de votre activité et de son enseignement qui permettrait de clarifier la situation des astrologues.

LDA : Les astrologues se retrouvent mieux dans les professions liées au développement personnel ou à la relation d'aide. Comment ces professions sont elles regardées par les pouvoirs publics ? Y a -il moyen de rattacher les astrologues à ces métiers ? Quels arguments et/ou actions concrètes seraient susceptibles de convaincre les décideurs d'étudier la question ?

AS : L'astrologue est pour moi un conseiller. La démarche de consulter un astrologue est donc personnelle. Aussi, c'est avant tout aux astrologues de démontrer que leur profession est liée au développement personnel ou à la relation d'aide. C'est le rôle de la Fédération. Elle peut

exercer une activité de lobby auprès des parlementaires pour obtenir la distinction de l'astrologie des arts divinatoires ou publier des études sur l'influence des astres. Tout le monde constate que la lune a une influence sur nous. Sur ma commune, beaucoup de déséquilibrés et de dépressifs se manifestent les jours de pleine lune. Si la lune a une influence, comment nier que les configurations astrales n'en aient pas ?

LDA : Bien qu'à titre privé des personnalités politiques aient recourus à des astrologues pratiquant des techniques « prévisionnelles », l'astrologie est officiellement déconsidérée par les grands décideurs ; pourquoi ce double langage ? N'est ce pas dû à l'image futile de notre discipline présentée systématiquement comme un outil divinatoire (horoscopes, entre autres) ? Sans sombrer dans le « victimat » ou la paranoïa, peut-on y voir une volonté de ridiculiser la discipline pour « endormir les foules et mieux les manipuler » comme le formulait le célèbre philosophe Théodore Adorno à propos des horoscopes des années 50 aux Etats Unis ?

AS : Ma conviction, la voici : on demande à l'astrologue de prédire l'avenir. A l'homme politique, on demande de l'anticiper. Leur rôle n'est pas bien différent, en fin de compte. Les voyants ont toutefois un avantage sur la plupart des hommes politiques : ils parlent aux gens qui viennent les voir de ce qu'il y a de plus important : eux-mêmes. Dès lors, il ne faut pas s'étonner que les politiques consultent (ils ne le font pas tous !) ni s'en offusquer.

François MITTERRAND consultait Elizabeth TESSIER, DE GAULLE consultait Maurice VASSET, alias REGULUS entre 1944 et 1969. Chez nous, la tradition est ancienne : JAURES, BRIAND, CLEMENCEAU, POINCARE se croisaient dans le cabinet de la célèbre chiromancienne, Madame FRAYA. A l'étranger, CHURCHILL consultait également la voyante Barbara HARRIS. Le choix de Stalingrad pour bloquer l'avancée allemande aurait été suggéré à STALINE par Waolf MASSIN, voyant et hypnotiseur.

Chaque personne a un avis sur l'astrologie. Soit il estime que l'astrologue lui apporte une aide, soit il n'y croit pas. Le fait est que l'astrologie est plutôt classée dans le domaine de la foi que dans celui de la raison. On y croit ou on n'y croit pas. Or, les responsables politiques doivent

montrer que leur politique est guidée par la raison. Tant que l'astrologie relèvera de la foi et de l'irrationnel aux yeux du grand public, ils tiendront un double langage.

La démultiplication des horoscopes dans la presse ou à la radio, qui se contredisent les uns les autres, renforce cet aspect divinatoire de l'astrologie. Généralement si ce que l'astrologue dit, est bon et bien, les gens y croient tout de suite alors que si c'est le contraire, ils ne l'écoutent pas. Moi le premier ! J'ai tendance à croire mon horoscope quand il est bon et à m'en méfier quand il n'est pas favorable. C'est là probablement qu'intervient mon côté rationnel. La population n'aime pas entendre des mauvaises nouvelles d'où l'aspect ridicule de certains horoscopes, qui sont effectivement une caricature de l'astrologie. C'est une manipulation commerciale qui ne dépend pas de l'Etat.

LDA : L'astrologie comme outil d'aide à la décision politique est-elle représentée dans les demandes faites par des hommes politiques à des astrologues ? Quels types de services autres que prévisionnels pourraient selon vous apporter des astrologues à des gouvernants dans des domaines tels que : le conseil en stratégie ? La diplomatie ? la communication ? La négociation politique ? ...etc. Enfin pourrait-on envisager de voir un

jour un astrologue intégrer officiellement une équipe de travail pluridisciplinaire en tant que conseiller ?

AS : Je considère, c'est vrai, l'astrologie comme un élément d'information, mais un élément parmi d'autres. Elle ne peut pas être selon moi un outil majeur d'aide à la décision. Car si nous pouvons être influencés par les astres, l'individu conserve selon moi une part d'autonomie que ne peut prédire l'astrologie. Mais tout est possible et un astrologue pourrait très bien intégrer un cabinet ministériel. Certaines entreprises font bien appel aujourd'hui à des astrologues pour leur recrutement ! Il serait d'ailleurs peut-être meilleur que certains conseillers incompetents qui prennent des décisions en dépit du bon sens.

Le seul risque à un tel poste est qu'il voit son rôle rapidement remis en cause s'il prodigue de mauvais conseils.

LDA : Monsieur le député-maire, merci pour votre participation.

AS : Merci à vous.

Depuis 10 ans le discours reste bien le même: aux astrologues de s'accorder entre eux sur un programme d'enseignement et sur leurs revendications corporatistes.

A bon entendeur...

Astrologie et média

L'année 2005 a été riche en anecdotes « tragico-miques » relatées ou commentées par nos adhérents. On retiendra ainsi l'affaire du « Que sais-je ? » dont la nouvelle version consacrée à l'astrologie tend non seulement à la reléguer au rayon de superstition de bazar mais aussi, et cela nous apparaît bien plus grave en terme de respect des personnes, à discréditer mme Suzel Fuzeau-Braesch (3), dont le crime réside sans doute en l'exercice de sa curiosité sur notre discipline jugée *a priori* peu « scientifique » (4). S'ajoutent à cet épisode le mépris avec lequel l'œuvre inspirée et généreuse de Valérie d'Armandy (5) a été accueillie à l'UNESCO et les innombrables désinformations, voulues ou non, dont ont du faire les frais de nombreux praticiens...

On aurait tôt fait à la lecture de ces faits de sombrer dans le pessimisme ou la paranoïa. Car

l'omniprésence d'astrologues s'auto-caricaturant – peut-être à leur insu – et la recherche du sensationnel à tout prix (la fin de l'année approche, à vos prédictions messieurs-dames) ne semblent guère laisser la place à un autre discours. Une hypothèse partagée par Serge Bret-Morel : « Depuis quelques mois j'ai commencé à envoyer régulièrement (tous les 3 ou 4 mois en fait) des articles un peu plus denses aux média : je n'ai même pas de réponse. Comme tout le monde... Pourtant j'essaye de présenter des articles sur la critique de l'astrologie ! A croire que c'est le mépris du thème en lui-même plus que le mépris des astrologues qui est en cause... ».

Bien sûr, on pourra toujours nous objecter la discrète mais persévérante présence de Françoise Hardy. Hélas qui pourrait prouver que l'oreille qu'on lui prête est vraiment attentive ?

Que ce n'est pas la sympathie qu'elle dégage ou son talent d'artiste autant que son discours – pourtant admirable – qui provoque l'intérêt des média ?

Là aussi Serge propose une piste de réflexion intéressante : « Les média jugeant l'astrologie comme sans intérêt ne s'y intéressent pas, et surtout ne prennent pas le risque de donner la parole à quelqu'un s'il n'est pas « compétent », c'est à dire assez reconnu socialement pour que le média puisse, au cas où, défendre son initiative derrière la notoriété de celui dont il a transmis le discours. D'un autre côté c'est la preuve aussi que nous ne savons pas défendre notre sujet médiatiquement (sinon pour les horoscopes...) ». On retiendra de ce témoignage :

- La notion de « compétence » qui rappelle une fameuse joute entre Françoise Hardy et Elisabeth Tessier : sur quels critères estimer la qualité d'un astrologue ? On entend souvent parler de la satisfaction du client ou encore de l'expérience du praticien, mais ces arguments devraient être reconnus comme irrecevables, honnêteté morale oblige. En effet l'enseignement astrologique n'étant pas reconnu (en plus d'être hétérogène) nous sommes tous autodidactes, par conséquent il n'existe aucun critère nous permettant d'affirmer en toute objectivité que nous ne faisons pas fausse route dans nos recherches et/ou pratiques ! Il en va de même de la satisfaction du client : donner à l'autre ce qu'il attend n'équivaut pas à « bien faire » ; sans être escroc on peut en toute innocence jouer les apprentis sorciers...

- L'impact de l'horoscopie et le cercle vicieux qui s'y rattache : alors que c'est une pratique hautement décriée elle continue de susciter un réel engouement... et un gage de succès financier.

Dès lors pourquoi tuer la poule aux œufs d'or ? En réalité l'horoscopie n'est pas le problème, ce qui étouffe les tentatives d'expression d'une autre astrologie c'est l'austérité de son discours et son manque de « glamour ».

Exploiter le « filon horoscope » c'est appliquer les vieilles recettes des chaînes de télévision qui valorisent les starlettes au détriment de la culture sous le fallacieux prétexte que leur public est demandeur (6) et que l'audimat sera au zénith.

Il en va de même pour la presse où pullulent les témoignages « branchés » sur l'astrologie (Raymond Domenech, Alexia Laroche-Joubert, par exemple) , la superficialité le disputant au ridicule. Dans son émission *Ardimat*, Thierry Ardisson se jouait avec son complice François Rollin de cette tendance au commercial à tout prix : une interview de Jacques Derrida était entrecoupée de l'image « subliminale » d'un énorme phallus faisant exploser l'audimat...Parodie visionnaire ou méthode miracle ?

D'aucuns pensent que l'astrologie regagnera ses lettres de noblesse lorsqu'elle aura prouvé sa crédibilité ; pour notre part il nous arrive de penser, certains soirs de déprime, que le salut viendra d'ailleurs : quand une Laetitia Casta ou une Adriana Karembeu (7) se fera le chantre de la science d'Uranie ?

La FDAF à l'étranger

La FDAF compte parmi ses adhérents quelques collègues ou sympathisants étrangers. On ne peut pour autant parler vraiment de relations internationales continues et ce, en dépit d'efforts répétés de la Fédération. Si on ne peut que spéculer sur le pourquoi de cet état de fait, une première hypothèse serait qu'il existe la même difficulté à « cerner » notre identité à l'étranger qu'en France, c'est-à-dire à comprendre les fondements de notre conception non divinatoire de l'astrologie, revendication qui semble apparaître comme une exception culturelle : ou bien il existe une réticence à sortir de la

divination , ou la question ne se pose tout simplement pas car la pratique astrologique est acceptée socialement dans sa pluralité d'approche dans les autres pays. Ce constat peut s'appliquer au RAMS, association partenaire, dont il n'existe pas d'homologues étrangers à notre connaissance.

Une autre hypothèse concernerait l'analyse sociologique que cherche à développer sur le temps la FDAF afin de proposer des formes concrètes d'intégration à la vie citoyenne de notre discipline (8).

Alors que la plupart des associations semblent orientées vers la recherche théorique ou l'enseignement astrologique, la FDAF a pour objectif de devenir une corporation ; elle se démarque donc de ses consœurs par sa vocation militante affirmée ce qui peut sembler « déroutant » pour nos confrères étrangers si leurs conditions de travail ne diffèrent pas de celles des autres professions dans leurs pays. Cette vocation pourrait être interprétée comme une spécificité française inspirée, aussi fou que cela puisse paraître de prime abord, de l'idéal républicain (9), d'où l'inscription maintes fois soulignées par notre président, Alain de Chivré, de la FDAF dans la laïcité. Ce parti pris suffit-il à expliquer nos difficultés à développer des relations internationales et à « exporter » nos idées ?

Quoi qu'il en soit, il reste que le manque de moyens – tant humains qu'économiques – ne facilitent pas les échanges interculturels. Notre volonté de multiplier les contacts portera-t-elle

bientôt ses fruits ? La suite, peut-être, dans nos prochains numéros !

- (1) *Elle pourrait justifier des attaques, ségrégations...etc.*
- (2) *Pas plus que les médecines douces. En réalité les astrologues concernés par des enquêtes le sont toujours parce que l'astrologie est susceptible d'être dans leur cas une couverture.*
- (3) *Qui rappelons le est docteur es sciences.*
- (4) *Que l'on ose nous taxer ensuite d'obscurantisme !!!*
- (5) *Valérie s'est attachée à réaliser une « intuition » fabuleuse : l'adaptation d'un livre d'astrologie en braille pour les aveugles*
- (6) *Du pain et des jeux...*
- (7) *Réflexion faite Clara Morgane serait bien plus convaincante ?!*
- (8) *Pour prendre une métaphore astrologique, nous pourrions dire que le but ultime de la FDAF serait d'incarner sa maison XI*
- (9) *Nous pourrions ajouter, dans une certaine mesure, révolutionnaire*

Le mot de la fin...

En choisissant le statut de Fédération, la FDAF n'a pas opté pour la voie de développement la plus simple, ne serait-ce que parce que fédérer suppose **le regroupement de courants différents autour de motivations communes**. Un tel postulat implique l'égalité de chaque membre et la recherche de ce qui nous lie plutôt que de ce qui nous oppose. Mais si la diversité est indubitablement source de richesse elle l'est aussi de polémiques. S'entendre sur l'usage des mots, c'est à dire sur le sens qu'on leur reconnaît, apparaît comme un préalable incontournable.

Ainsi, quand la FDAF se propose de promouvoir une astrologie de qualité elle offre sans s'en rendre compte le bâton pour se faire battre. Car de quelle astrologie parlons-nous alors ? **L'article 1 du code déontologique affirme le rejet de tout usage divinatoire ; or les astrologues « flirtant » en toute bonne foi avec l'aspect prédictif dévolu traditionnellement à l'astrologie ne font pas figure d'exceptions**. Et pour cause ! A partir du moment où l'on entre dans la sphère interprétative, la frontière entre « déduire » et « deviner » devient si ténue qu'elle échappe

bien souvent au praticien lui-même. Comment s'étonner en conséquence de la confusion régnant auprès du grand public sur la nature et la fonction de l'astrologie ?

Pendant des siècles elle a été employée dans une optique projective, qu'il s'agisse d'anticiper des événements personnels (auprès des gouvernants) ou fonctionnels (en agriculture). Avec la fameuse « révolution psychanalytique » freudienne elle s'est orientée progressivement vers ce qu'on appelle aujourd'hui le *développement personnel*, soit une recherche de connaissance de soi afin de s'épanouir, se réaliser. Enfin le décroisement des disciplines et la multiplicité de compétences de nombreux astrologues a achevé cette mutation en poussant l'astrologie à côtoyer parfois les sciences dures ou naturelles, toujours dans l'optique de se (re)découvrir. Une telle évolution ne va pas sans conséquences : en premier lieu, **une perte de repères identitaires, tant pour les astrologues que pour la société, qui a conduit l'astrologie à se replier sur elle-même et à se couper du monde « extérieur »**. Il semble qu'en ce début de 21^{ème} siècle elle peine à trouver sa place au sein de la collectivité

humaine parce qu'elle ne sait plus – la société non plus – quel(s) rôle(s) elle pourrait y jouer.

C'est dans ce contexte de vitale redéfinition de soi qu'aspire à s'inscrire la FDAF en invitant ses adhérents à réinventer non pas l'astrologie sur le plan technique mais bien la portée sociale de la pratique de cet « art » ancestral. Si nous adhérons à l'importance de redécouvrir nos classiques pour y nourrir nos réflexions, ainsi qu'à la nécessité de s'auto-critiquer, il nous semble que les astrologues contemporains doivent aller au bout de leur « crise d'adolescence » collective en dépassant la construction par assimilation ou opposition à leurs aînés (1) afin de s'inscrire *concrètement* dans la vie sociale. **De ce point de vue, la FDAF n'aurait pas à être le terrain de querelles idéologiques/théoriques sinon un espace de réflexion sur les moyens de promouvoir notre discipline en la faisant mieux connaître du grand public et des institutions.** L'échange intellectuel s'inscrirait alors comme un « plus » sans usurper la vocation première de la Fédération : militer pour la reconnaissance officielle de notre profession. **Cette démarche demande un changement dans notre manière d'entrer en relation les uns avec les autres, à commencer par une capacité à s'abstraire de ses convictions philosophiques (2) pour s'unir dans une œuvre commune d'ordre social.** En s'écoutant sans préjugés idéologiques, les astrologues conscients de leurs intérêts communs parviendraient à gagner en crédibilité...et en respect.

Nous l'avons abordé plusieurs fois dans ce numéro, la période troublée que nous traversons actuellement ne facilite guère le dialogue avec les institutions (3), notamment parce qu'on tend à assimiler l'astrologie aux convictions philosophiques ou religieuses de ses praticiens en raison de la nature subjective de l'adhésion à l'astrologie. Si ce raisonnement (4) peut faire sourire ou pleurer – selon ce qui en découle –

nous conviendrons que l'amalgame avec la divination n'y est vraisemblablement pas étranger encore une fois. En réalité il ne s'agit pas tant de croyances que d'une certaine conception de l'échange avec le public consultant. Tandis qu'une approche divinatoire encouragera une attente « passive » du client (réponses et destins plus ou moins univoques), l'approche non divinatoire encouragera la « responsabilisation » du client (la réponse à une problématique donnée est à écrire avec les matériaux qu'on l'aide à inventorier). En faisant le deuil de son désir d'omniscience qui lui fait croire qu'elle peut tout expliquer (5), l'astrologie (re)trouverait une place naturelle au sein des sciences humaines (plutôt que des arts divinatoires).

En acceptant notre subordination au réel, nous nous démarquerions du dogmatisme quasi-religieux supposé de l'astrologie, ce qui rendrait évidente son inscription dans le champ de la laïcité. Aux astrologues de rechercher la congruence dans leur pratique quotidienne, en trouvant des partenariats avec le monde de l'entreprise, l'administration...etc tout en cultivant un regard critique sur eux-mêmes et en acceptant leurs limites. Une révolution que la FDAF souhaite initier dès maintenant... avec vous.



Muriel Rojas Zamudio,
murielrojas@hotmail.com

- (1) *Remarque fonctionnant également au sujet de ses relations complexes – voire complexées – avec la science*
- (2) *ce qui ne signifie pas pour autant les renier*
- (3) *politiques, judiciaires...etc.*
- (4) *lequel reviendrait à penser que tout enseignant d'un établissement privé est catholique pratiquant, par exemple en ayant recours bien souvent à des arguments dits spirituels*

Nous tenons à remercier pour leur confiance et pour leur soutien depuis 10 ans les membres de notre comité d'honneur...

Nous remercions aussi Alain de Chivré, Marc Brun, Ferdinand David, Serge Bret-Morel, Suzel Fuzeau-Braesch, André Carmon, Luc Marianni, Emmanuel Leroy, Laurent James, Marc Suzor, Vicente Cassanya et mr le député-maire d'Issy-les-Moulineaux André Santini pour leur participation à ce numéro anniversaire à travers textes, archives ou témoignages.

Merci à vous... !

L'Astrologie est avant tout l'art de l'humain. Quoi de plus naturel alors que sa pratique nous amène à des rencontres ? Ainsi ces 10 années ont vu, grâce à la FDAF, les échanges se multiplier. Echanges généreux, constructifs, instructifs, chaleureux.

Tout d'abord autour d'Astroculture en 1998 dont nous avons déjà parlé, et aussi des JEA. Nées en 1997, les **Journées Européennes de l'Astrologie** ont rassemblé, aux quatre coins de France – et au-delà ! –, tout un public sceptique ou convaincu autour d'astrologues qui ont à cœur de mieux faire comprendre l'Astrologie et aussi la démarquer clairement des mercantiles horoscopes ou d'un ésotérisme de pacotille. Chaque année, astrologues et visiteurs sont de plus en plus nombreux à participer.

Parmi les temps forts, retenons aussi la conférence de **Michel Cazenave** sur la synchronicité. L'occasion de concilier enrichissement et partages entre professionnels.



Car il y a aussi des fois où les astrologues se rencontrent entre eux. Si si ! Exerçant la plupart du temps de façon isolée, ces moments sont souvent trop courts tant le foisonnement des échanges et des contacts est intense.



Ainsi le dernier congrès en avril 2005 à Paris fut un régal. D'ailleurs je vois d'ici se dessiner un sourire sur le visage de ceux qui y étaient !



Un grand merci au passage à **André Barbault** qui nous a fait l'immense plaisir de nous rendre visite ce jour-là...

Enfin, la FDAF, c'est aussi une équipe, un « carré bénéfique » composé d'Alain, Muriel, Serge et moi-même. Chacun assure presque quotidiennement son rôle au sein de la Fédération. Chacun apporte ses atouts pour défendre notre cause commune et même si nous oeuvrons bien souvent au-delà de nos disponibilités, cela reste un réel plaisir.



Plaisir partagé par d'autres membres qui participent eux aussi régulièrement et assidûment à la vie de la FDAF.

Honneur aux dames, je citerai tout d'abord notre charmante amie **Anne-Marie Louis-Turbil** et sa pléiade d'invités qu'elle interview toujours avec talent. Et aussi **Valérie D'Armandy** qui éclaire de sa présence et de son regard affûté rubriques comme articles. Puis parlons de cet homme dont la gentillesse et la discrétion n'ont d'égal que le sérieux et l'efficacité, j'ai nommé **Didier Geslain**, l'infatigable chercheur de DN qui est, et sera pendant longtemps une référence dans ce domaine. Le « regard étoilé » d'**Emmanuel LeBret** éclaire nos bibliothèques et nos esprits et je crois qu'il aime autant lire que nous aimons le lire ! Ce n'est pas parce qu'il est discret qu'il faut l'oublier : **Jacques Bordaries** nous seconde efficacement, avec sourire et disponibilité. Un grand merci aussi à notre ami **Ferdinand David** qui est non seulement membre d'Honneur mais surtout membre actif dont les interventions, telle la mouche du coche, viennent parfois titiller nos esprits ankylosés ! Et Hubert ? J'y pense bien sûr. Lorsque nous avons proposé de développer la notion d'astrologie plurielle, **Hubert Brégent** a répondu immédiatement présent car aussi porteur de cette idée. Et si, hélas, elle n'a pas eu l'écho que nous attendions, il continue en ami fidèle, d'apporter sa riche contribution chaque mois au fil des signes. Alors un grand merci à toutes celles et ceux qui oeuvrent – et ont œuvré – à nos côtés. Et j'espère que, pour cette nouvelle décennie, nous serons encore plus nombreux ! Vive l'Astrologie ! Et vive les astrologues !



et sera pendant



longtemps une référence dans ce domaine. Le « regard étoilé » d'**Emmanuel LeBret** éclaire nos bibliothèques et nos esprits et je crois qu'il aime autant lire que



notre ami **Ferdinand David** qui est non seulement membre d'Honneur mais surtout membre actif dont les interventions, telle la mouche du



coche, viennent parfois titiller nos esprits ankylosés ! Et Hubert ? J'y pense bien sûr.

Lorsque nous avons proposé de développer la notion d'astrologie plurielle, **Hubert Brégent** a répondu immédiatement présent car aussi porteur de cette idée. Et si, hélas, elle n'a pas eu l'écho que nous attendions, il continue en ami fidèle, d'apporter sa riche contribution chaque mois au fil des signes. Alors un grand merci à toutes celles et ceux qui oeuvrent – et ont œuvré – à nos côtés. Et j'espère que, pour cette nouvelle décennie, nous serons encore plus nombreux ! Vive l'Astrologie ! Et vive les astrologues !

Marc BRUN

